

Un million pour la paix : Les écoles unies pour déminer l'Ukraine



DOSSIER DE PRESSE

Conférence de presse

Mercredi 4 décembre 2024



Sommaire

p. 4

La Fondation Digger

p. 5

Frédéric Guerne

p. 6

La Fondation Gobat pour la paix

p. 7

Piqûre de rappel

p. 8

Quelques chiffres

p. 10

Un objectif à portée de main

p. 12

Que va-t-on financer ?

p. 14

Soutien de l'INC

p. 16

La plateforme solidarite-ecoles.ch

p. 17

Collaboration avec Caro

p. 18

Deux BD pour le déminage

p. 20

Contact

Les écoles du Grand Chasseral et de Bienne s'associent pour soutenir la Fondation Digger et ainsi construire une machine de déminage pour l'Ukraine.

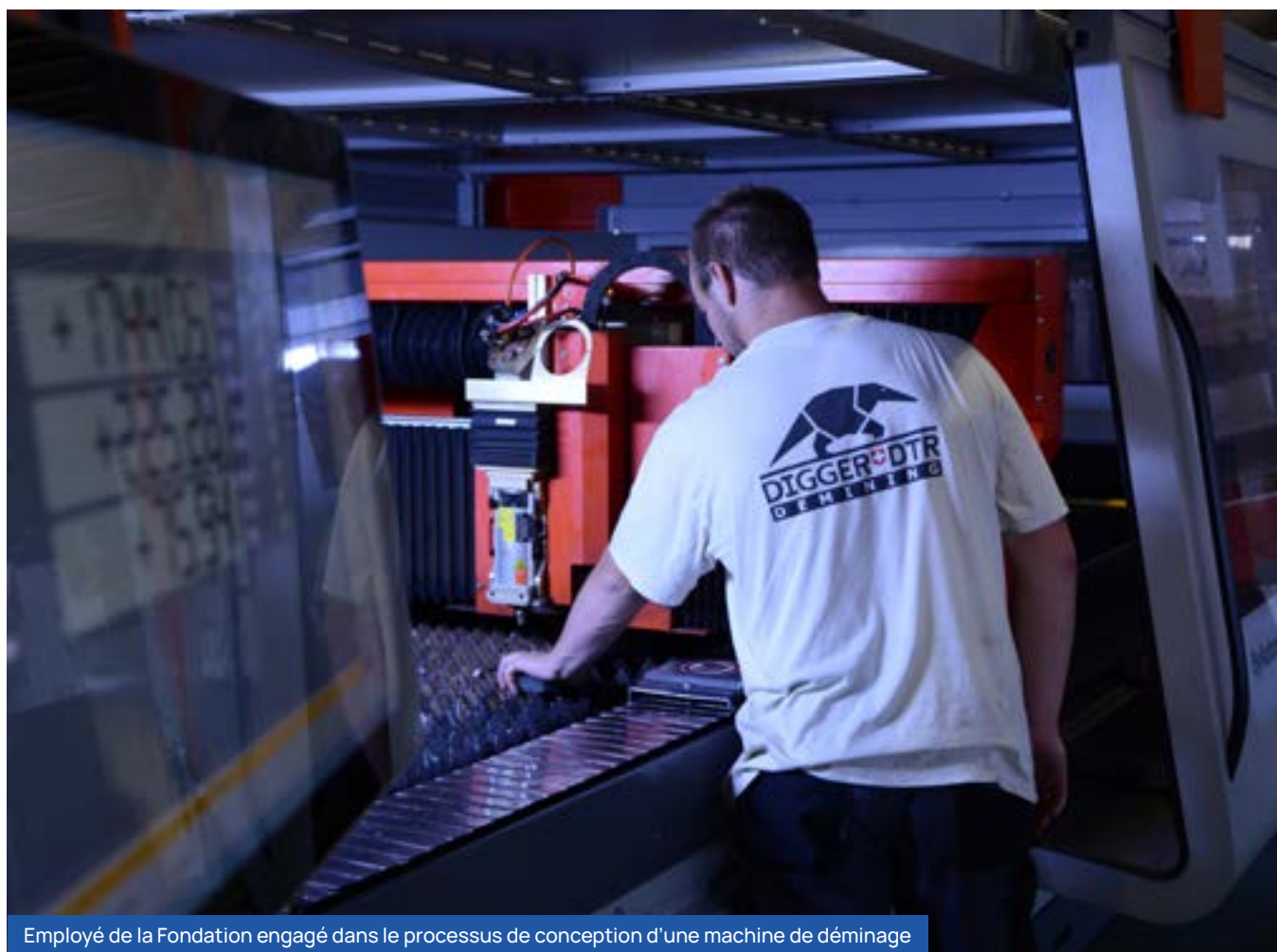
Le mercredi 4 décembre 2024 marque le lancement d'un projet fou ayant **pour but de récolter 1 million de francs** qui financeront la conception d'une machine de déminage qui partira pour l'Ukraine.

Ce projet est une belle occasion de sensibiliser les gens aux problèmes cachés de la guerre. Lesquels sont, pourtant, tout aussi destructeurs et meurtriers que la guerre en elle-même et la cause de plusieurs drames longtemps après la fin d'un conflit armé.

La Fondation Digger

La Fondation Digger était initialement une association qui vit le jour en 1998, créée par M. Guerne accompagné d'un groupe de bénévoles, dont l'objectif principal était de concevoir une machine capable de défricher les champs de mines pour les pays en guerre.

Ce n'est qu'en 2004 que naît la Fondation Digger telle que nous la connaissons aujourd'hui : une organisation à but non lucratif, ayant pour vocation de mettre la technologie au service de l'humanaire et élargissant ainsi ses horizons et ses actions dans les pays démunis. La Fondation a œuvré jusqu'ici dans 17 pays.



Employé de la Fondation engagé dans le processus de conception d'une machine de déminage

Frédéric Guerne

Frédéric Guerne, originaire de notre région et ingénieur de profession, est le fondateur et directeur général de la Fondation Digger. En 1986, il est mandaté par un professeur de micro-informatique à l'EPFL, afin de diriger un projet de recherche sur la détection de mines antipersonnel.

Lors de différents tests sur des terres touchées par les mines, il prend conscience de l'ampleur de la catastrophe humanitaire que représentent ces armes. En 1998, alors que le projet de l'EPFL arrive à son terme, M. Guerne poursuit le développement de détecteurs de mines sur son temps libre.

Ce n'est que lors de sa rencontre avec Michel Diot, cofondateur d'une organisation de déminage, qu'il change la direction de ses recherches : au-delà des appareils de détection, les démineurs ont besoin de machines capables de défricher les champs de mines avant leur intervention. Pour mener à bien ce nouveau projet, il réunit des bénévoles avec lesquels il fonde l'association Digger DTR. Ensemble, ils construisent une première machine de défrichage, blindée et télécommandée. Les travaux commencent dans la remise d'une ferme de la région et ont lieu depuis 2003 dans l'ancien arsenal de Tavannes.



La Fondation Gobat pour la paix

Née le 16 octobre 2020 à Tramelan, la Fondation Gobat a pour but : de perpétuer l'œuvre d'Albert Gobat, à savoir ; favoriser la paix dans le monde au travers de la formation, de la recherche, du conseil, de la communication, de la réception de délégations internationales et d'actions en faveur de la paix.

L'homme qui a inspiré sa création est, Albert Gobat, né à Tramelan le 21 mai 1843. Tout au long de sa vie, il s'investit dans la recherche de solutions visant à apaiser les conflits dans le monde. Son engagement lors de l'établissement de la Convention de La Haye lui a valu le 10 décembre 1899 un prix Nobel de la paix, de concert avec M. Élie Ducommun.

Aujourd'hui encore, la Fondation Gobat œuvre pour la paix notamment au travers de son partenariat avec la Fondation Digger et en soutenant plusieurs de ses projets.



Portrait de M. Albert Gobat

« Piqûre de rappel » sur la situation en Ukraine

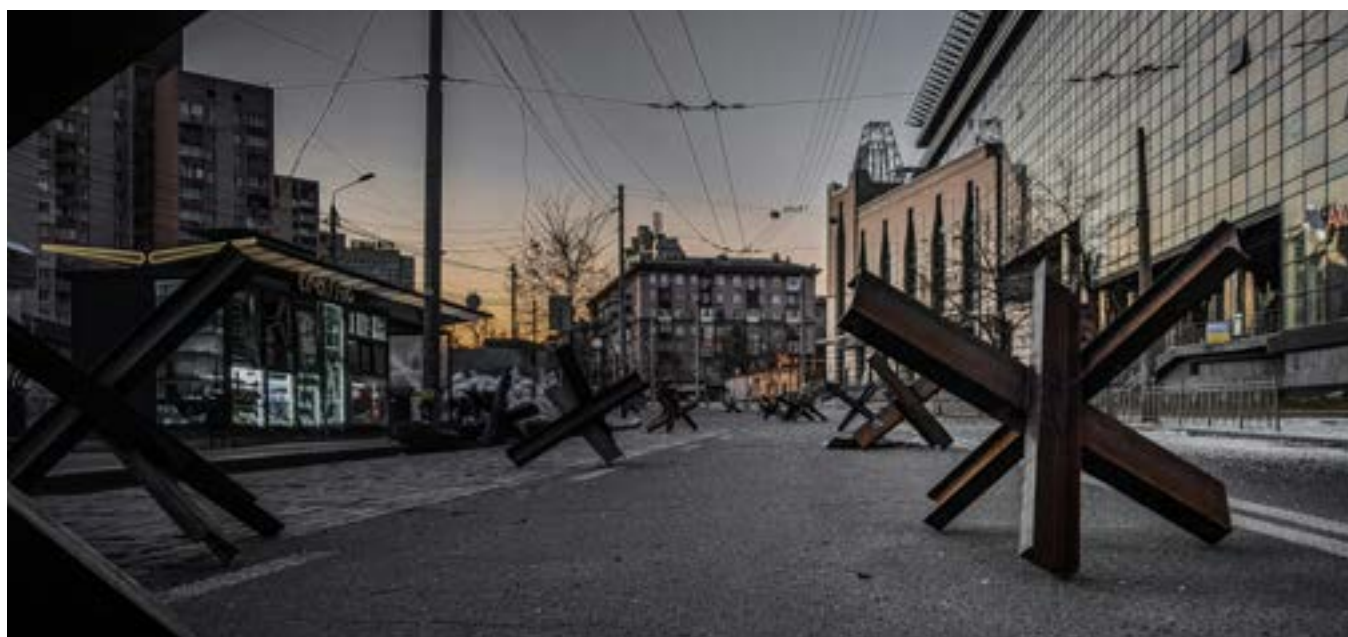
La guerre en Ukraine débute en février 2014 avec l'annexion de la Crimée par la Russie, ce qui mena au déclenchement d'un conflit armé dans la région Donbass, entre les forces ukrainiennes et les séparatistes pro-russes soutenus par Moscou. Face à la menace russe et au non-respect de ses engagements exprimés lors du mémorandum de Budapest, l'Ukraine, cherchant alors de nouvelles garanties de sécurité, se rapproche de l'OTAN. Le conflit finit par s'intensifier le 24 février 2022 lorsque les forces armées russes lancent une invasion à grande échelle de l'Ukraine, marquant une nouvelle phase de la guerre.

Depuis le début du conflit, les mines et différentes munitions non explosées en Ukraine ont fait de nombreuses victimes militaires mais aussi civiles. Selon des estimations récentes, plus de 500 civils ont perdu la vie à cause de mines et d'autres restes d'explosifs de guerre depuis 2014. Avec l'intensification du conflit en 2022, ce chiffre ne fait malheureusement que grimper à vitesse grand V. Les mines et les restes d'explosifs présents sur l'ensemble du territoire, notamment

dans les zones agricoles et les zones résidentielles, représentent un danger permanent pour les civils.

LES VESTIGES DE LA GUERRE

L'un des stigmates les plus meurtriers, et bien souvent oublié après un conflit armé, est la prolifération des champs de mines antipersonnel. Ces zones, truffées d'explosifs encore actifs, représentent un danger mortel permanent pour les civils et entravant leur retour dans les régions touchées en rendant les terres agricoles inutilisables. Alors que l'attention médiatique se concentre souvent sur les combats et les crises humanitaires immédiates, il est essentiel de comprendre que les mines continuent de faire des victimes longtemps après la fin des conflits. Cette réalité tragique souligne l'importance d'une sensibilisation accrue et d'efforts de déminage pour protéger les populations vulnérables et permettre la reconstruction des communautés dévastées.



Quelques chiffres



En réponse aux dégâts causés par la guerre, le gouvernement ukrainien a pris plusieurs mesures, dont la mise en place d'une stratégie nationale visant à récupérer 80% des terres contaminées en dix ans. Vingt-quatre opérateurs certifiés, dont des ONG et des unités gouvernementales, ont été mandatés dans ce sens.

Les chiffres indiquent qu'environ 174'000 km² de terres et 14'000 km² de plans d'eau, soit environ 30% du territoire, sont considérés comme potentiellement minés ou contaminés par des explosifs toujours actifs.

Ces zones nécessitent des efforts de déminage prolongés pour assurer la sécurité des habitants et la reprise des activités économiques. Les mines sont réparties aussi bien sur les terres

agricoles, les zones résidentielles, les forêts que sur les infrastructures, ce qui paralyse grandement l'économie du pays entier. On y retrouve notamment 470'000 ha de terres agricoles stratégiques à examiner prioritairement.

POURQUOI DÉMINER UN PAYS ENCORE EN GUERRE ?

Le déminage d'un pays en guerre n'est-il pas une action vaine ? Pourquoi déminer alors que les surfaces peuvent être de nouveau minées ? Profondément humaniste et persévérant, Frédéric Guerne est clair sur le sujet : « Si un paysan peut utiliser son champ ne serait-ce qu'un an de plus, c'est un moment où ses conditions de vie s'améliorent. Il a pu travailler. » Autre exemple, un partenaire de la Fondation est intervenu sur un terrain de football à Kherson, en Ukraine. « Les élèves ont retrouvé une certaine normalité par la pratique du sport. C'est bon pour le moral et ça donne du courage ! »

En tant que greniers à blé de l'Europe et d'une partie du monde, les terrains agricoles ukrainiens sont souvent entre les mains de groupes agro-



limentaires qui les cultivent selon des méthodes d'agriculture intensive qui appauvrissent les sols. Dans le cadre de ce projet, la Fondation a pour ambition que la machine financée serve prioritairement aux petits agriculteurs et d'y inclure, à court terme, un volet de sensibilisation à l'agriculture durable.



Un objectif à portée de main

Interpellées par la forte concentration d'élèves ukrainiens réfugiés au sein de leurs établissements, une commission de quelques directeurs d'écoles secondaires de notre région du Grand Chasseral a émis le souhait de mettre sur pied une action similaire à celle qui avait eu lieu en Autriche ([lire encadré](#)) en faveur de l'Ukraine.

UN PROJET ENGAGÉ PAR LES ÉCOLES DU GRAND CHASSERAL ET DE BIENNE

Ainsi, avec le soutien de la Direction de l'instruction publique et de la culture du canton de Berne, les écoles primaires et secondaires du Grand Chasseral et de Bienne se sont associées à la Fondation Digger, sise à Tavannes, pour collaborer au financement d'une machine de déminage destinée à l'Ukraine. Cette démarche, une première en Suisse, vise à se répandre, à terme, au-delà des frontières cantonales.

Le but de ce projet fou est donc de collecter un million de francs en six mois afin de financer la production d'une machine de déminage ainsi que la fourniture de tout le matériel d'entretien qui l'accompagne. La machine sera ensuite remise à un organisme humanitaire spécialisé dans le déminage en Ukraine. Les écoles impliquées dans le projet mèneront différentes actions qu'elles auront définies de manière individuelle tout au long du projet afin de récolter les fonds nécessaires. L'argent encaissé lors de leurs actions sera ensuite déposé sur une plateforme de crowdfunding libre d'accès, spécialement conçue pour le projet ([solidarite-ecoles.ch](#)).

Naturellement, toutes les écoles ainsi que toutes les personnes souhaitant se greffer au projet pour mener à bien cette initiative sont les bien-

venues et les implications possibles sont variées, à commencer par la simple promotion du projet.

En plus des écoles primaires et secondaires, des équipes d'élèves du ceff COMMERCE de Tramelan prennent aussi part à ce projet. Dans le cadre de leurs travaux de maturité professionnelle, ils se chargent de la conception du site Internet du projet ainsi que du suivi des relations médias et de la mise en place d'une stratégie digitale dédiée à la promotion des actions menées par les écoles du Grand Chasseral et de Bienne.

L'objectif de ce projet, en plus de la récolte de fonds, est de l'étendre au plus grand nombre d'écoles possible de notre région, **mais aussi dans les autres cantons**. Des actions de promotion seront organisées afin de donner la visibilité nécessaire à ce projet, et la Fondation Digger mettra son équipe de guides à disposition afin de dispenser des présentations dans les écoles.

Comme les élèves de Basse-Autriche l'ont démontré, il est tout à fait réalisable de récolter une telle somme si on s'en donne les moyens. Alors, pourquoi ne pas nous aider ?

Offrez-nous la possibilité de croire en nos capacités à s'unir ensemble pour rendre le monde meilleur.

L'EXEMPLE AUTRICHIEN

Un défi d'une telle ampleur a déjà été relevé lorsqu'en 2008, Digger avait déjà offert une machine de déminage, modèle D-3, à l'Organisation de jeunesse de la Croix-Rouge de Basse-Autriche.

Cette dernière avait organisé une collecte de fonds auprès des écoles de la région, afin de pouvoir financer la machine et envoyer la machine de déminage en Bosnie-Herzégovine. La machine avait été remise au représentant de la Bosnie-Herzégovine par le ministre des Affaires étrangères autrichien en présence de plus de 400 élèves ainsi que de la direction de la Croix-Rouge autrichienne.



Que va-t-on financer ?



© Caro

DIGGER D-250

La machine de déminage DIGGER D-250 est la quatrième génération des machines de déminage humanitaire télécommandées produites par la Fondation Digger. Elle est capable de déminer, selon les cas, entre 300 et 1800 m² par heure, contre 5 à 20 m² par jour quand le déminage est fait manuellement.

Cette machine à chenilles de 12 tonnes, blindée et équipée à l'avant d'une fraise de déminage perfectionnée, est capable de labourer le sol à une grande vitesse. Lors de son passage, elle détruit les mines antipersonnel en les broyant ou en les faisant détoner. Ces machines étant télé-

commandées, elles permettent à leur pilote de se tenir à une distance qui garantit leur sécurité. De plus, grâce à leur grande polyvalence, elles ont fait leurs preuves face à une large variété de sols, de végétations et de conditions climatiques, ce qui les rend parfaitement adaptées à toutes sortes de terrains.

MATÉRIEL MIS À DISPOSITION

Lorsqu'une machine rejoint une nouvelle opération, elle est accompagnée du matériel adéquat pour une durée d'utilisation de, généralement, trois ans, ainsi que de pièces de réserve conformes au milieu dans lequel elle sera utilisée. En effet, si elle était livrée seule, il y aurait des

risques que son utilisation ne soit que de courte durée par manque de maintenance, ce que nous voulons absolument éviter. Une mission d'évaluation effectuée au préalable permet, entre autres, de réunir les informations nécessaires à la confection des kits qui seront – dans notre cas – offerts et livrés avec la machine.

Identifier le contexte d'utilisation et faire la connaissance des futurs utilisateurs permet de choisir judicieusement le matériel qui sera nécessaire pendant la durée initiale d'utilisation de la machine.

Voici quelques exemples de pièces et kits livrés avec une machine :

- Les kits de maintenance périodique, comprenant des pièces d'usure, les huiles et autres filtres pour une durée d'au moins trois ans.
- Deux kits d'outillage : l'un comprend le minimum d'outillage spécifique à l'utilisation et à la maintenance de notre machine. Le second constitue un atelier de campagne complet.
- Un kit spécialement prévu pour la maintenance des machines exposées à un environnement poussiéreux (filtres à air, courroies, roulements à billes et autres pièces exposées à une usure prématurée).
- Un tiller (fraise de déminage) de réserve est aussi prévu, car, sur le long terme, cette pièce qui tourne devant la machine et creuse le sol est mise à rude épreuve.

FORMATION

Actuellement, plus de 3'500 démineurs sont engagés en Ukraine, alors que la demande s'élève à environ 10'000 spécialistes. En plus de la machine et une fois la livraison effectuée, la Fondation Digger dispensera une formation initiale ainsi que quelques formations de rafraîchissement pendant toute la durée du projet aux opérateurs et opératrices chargées de piloter et d'entretenir la machine. À l'issue de la formation initiale, un certificat leur sera décerné, ce qui permettra d'accroître le nombre de personnes qualifiées sur le territoire.

LE TRANSPORT

Tout ce matériel sera livré dans un conteneur maritime ISO standard de 6 mètres, installé sur une remorque. Celui-ci pourra servir par la suite de garage pour la machine, mais plus probablement de lieu de stockage pour les pièces dédiées à la machine ou pourra être transformé en atelier pour la maintenance. La machine, quant à elle, est transportée sur le dos du camion équipé d'un système de chargement-déchargement ad hoc.

Le soutien de la Direction de l'Instruction publique et de la culture du canton de Berne



©Pia Neuschwander

Christine Häslér, directrice de l'Instruction publique et de la culture du canton de Berne a accepté de répondre à quelques questions relatives au projet de financement d'une machine de déminage pour l'Ukraine mené par les écoles du Grand Chasseral et de Bienne en collaboration avec la Fondation Digger.

Connaissez-vous déjà les activités de la Fondation Digger avant de la visiter ?

Christine Häslér : Je connaissais déjà les impressionnantes activités de la Fondation Digger. J'y suis allée à plusieurs reprises, notamment lorsque nous avons discuté de ce projet de colla-

boration avec les écoles francophones du canton de Berne.

Qu'avez-vous découvert lors de votre visite de la Fondation à Tavannes ?

C. H. : Lors de mes visites, j'ai été enthousiasmée par l'engagement et la bienveillance dont fait preuve ce projet. Il y a beaucoup de passion et d'énergie positive. On sent que c'est plus qu'un simple travail pour les personnes impliquées.

Quelle a été l'influence de l'arrivée des enfants ukrainiens dans les écoles de notre région ?

C. H. : L'arrivée des enfants réfugiés d'Ukraine a

fait prendre conscience à beaucoup d'enfants de notre région de l'incertitude d'un destin dans la vie, et ce, dès le plus jeune âge.

Je reste très impressionnée par la manière dont les écoles se sont organisées en si peu de temps pour accueillir ces enfants dans des classes d'accueil ou régulières. Nos établissements leur ont ainsi permis de structurer leur journée afin qu'ils puissent poursuivre leur scolarité, malgré la difficulté de leur situation.

Comment et pourquoi avez-vous accepté de soutenir les directeurs et directrices d'école qui ont décidé de mener cet ambitieux projet avec la Fondation Digger ?

C. H. : Outre notre engagement moral, nous soutenons très concrètement ce projet via un financement pour sa mise en place avec une entreprise régionale. Cette dernière coordonne les opérations entre la Fondation Digger et les écoles francophones du canton de Berne. Je rappelle que le but est de financer l'achat d'une machine de déminage pour l'Ukraine. Ce projet est important pour rappeler aux enfants et aux adultes ce qui se passe dans le monde. Le projet sensibilisera également les enfants au fait qu'un petit don peut déboucher sur un immense et merveilleux projet utile qui sauve des vies. Ne l'oublions jamais : seul on va plus vite, ensemble on va plus loin.

Que ressentez-vous face à la mobilisation des écoles ?

C. H. : Je suis fière et reconnaissante des écoles et des élèves qui s'impliquent dans le travail de Digger. Ils accordent ainsi une aide durable aux enfants et à toutes les personnes qui vivent dans une zone de crise.

Le projet pourrait-il être étendu et proposé aux autres élèves de notre canton et pourquoi pas de Suisse ?

C. H. : Au sein de notre office, nous communiquons au sujet de cet ambitieux projet via nos canaux. Ainsi, nous souhaitons contribuer à apporter une plus grande notoriété, d'une part, à la Fondation Digger et, d'autre part, au magnifique soutien que lui apportent nos écoles.

Solidarite-ecoles.ch

Solidarite-ecoles.ch est un site Internet qui a été conçu par des étudiants du ceff COMMERCE. Il sert à la fois d'outil d'information, de plateforme de financement participative et d'agenda des activités de promotion menées par les écoles.

Par leur implication active, les étudiantes et les étudiants du ceff COMMERCE participent à la gestion du projet des écoles du Grand Chasseral

et de Bienne. Ces dernières pourront annoncer les événements qu'elles organisent et qui seront visibles sur la page solidarite-ecoles.ch/agenda.

Ainsi, le public aura une vision d'ensemble de cet ambitieux projet, tant du point de vue des actions menées que de l'évolution et du résultat du financement participatif.



© Caro

L'EXEMPLE DU SYNDICAT SCOLAIRE COVICOU

Le dimanche 3 novembre 2024 ou mardi 5 novembre 2024, le syndicat scolaire Courtelary – Cormoret - Villeret s'était lancé le défi de réunir un maximum de familles sur les chemins et dans les champs au sud de village de Villeret. L'objectif était d'allumer un maximum de lampes frontales, de lampes de poche ou encore de torches en cire pour attirer l'attention sur le projet et le site Internet solidarite-ecoles.ch. Par cette image symbolique, les organisateurs de l'action souhaitent symboliser la chance qu'ont nos populations de pouvoir circuler librement et en toute sécurité, partout, dans nos campagnes. **Découvrez l'action grâce au code QR ci-contre**



Collaboration avec Caro



Outre l'engagement d'un chargé de projet pour mener à bien la coordination avec les écoles, la direction de l'Instruction publique et de la culture du canton de Berne a débloqué les fonds nécessaires pour générer une communication ludique et pédagogique.

Le groupe de travail des écoles en soutien à la Fondation Digger a ainsi mandaté l'illustratrice Caro pour imaginer et concevoir deux bandes dessinées explicatives sur le projet. Ces deux planches font partie intégrante du kit pédagogique qui sera transmis aux enseignantes et aux

enseignants qui serviront de relais pour la promotion du projet.

Caroline Rutz dite Caro, passionnée depuis toujours par l'illustration, suit des études de graphiste à l'École d'arts visuels de Bienne en Suisse. Parallèlement à ses études, elle se lance dans le dessin de presse en gagnant un concours! Elle fourbit ses premières armes dès 1994 comme dessinatrice de presse au *Bieler Tagblatt*, le quotidien alémanique biennois, et poursuit, de 1997 à 2007, au *Journal du Jura*, le quotidien romand biennois. Elle y acquiert une sensibilité pour les deux cultures (alémanique et romande), ainsi que le sens journalistique.

Dès le lancement du journal satirique *Vigousse* en 2009, Caro y apporte sa participation. celui-ci publie régulièrement ses dessins pour des articles, des enquêtes et dans les « actus ». Depuis 2020, Caro publie un dessin de presse dans *Le Matin Dimanche*, la référence de la presse dominicale romande.

Caro signe des mandats avec différentes entreprises et clients privés pour la création de livres, d'affiches et de campagnes de communication. Caro anime aussi avec humour les débats et conférences avec des dessins réalisés en direct.

www.carotoons.ch

La guerre en Ukraine, un conflit à deux pas de chez nous



Une guerre se déroule actuellement en Ukraine, un pays qui se trouve **près de chez nous**. Les gens nous ressemblent, les lieux et paysages rappellent ceux de la Suisse.



Cette guerre s'est abattue du jour au lendemain, poussant des **centaines de milliers de personnes à fuir** le danger.



Pendant ce temps, leur pays a été bombardé et miné. Plus d'un tiers du territoire (grand comme quatre fois la surface de la Suisse) est potentiellement **pollué par des engins explosifs de guerre** (bombes, obus, grenades, missiles, ...) non explosés car n'ayant pas bien fonctionnés et restant très dangereux. Et aussi des mines !

Les mines c'est quoi ?



Mines antipersonnel (AP)

Il y a de nombreux modèles différents, mais la **mine papillon**, PFM-1 (nom officiel) est particulièrement marquante au niveau de son impact sur la population civile.



Ces mines sont projetées par avion, hélicoptère, artillerie ou missiles. Elles sont **larguées par nuages et virevoltent** comme des samares tombant d'un érable pour pouvoir mieux se disperser. Une fois arrivées au sol, elles n'explodent pas, mais sont prêtes à être activées par leurs victimes qui marchent dessus ou jouent avec (les enfants les prennent facilement pour des jouets).

Elles peuvent donc « apparaître » tout à coup, sans prévenir un peu partout dans le pays, pas seulement sur le front.

Elles ne sont pas enterrées, mais restent en surface. Leur couleur est prévue pour les rendre le plus invisible possible dans la végétation ou les surfaces caillouteuses.



Mines antitanks (AT)

Les mines antitanks, comme leur nom l'indique, sont faites pour stopper des véhicules, même des chars d'assaut. Elles contiennent bien plus d'explosif que les mines antipersonnel (5-10 kg contre 30-200 g).



Le but de cette « stratégie » est avant tout de créer un effet de terreur pour décourager les agriculteurs d'utiliser leurs champs, et également de **blesser et mutiler** les enfants et adultes ukrainiens.



Cependant, et malgré la menace, de nombreux paysans ukrainiens ont choisi d'exploiter leurs champs, ne pouvant pas manquer les récoltes. Toutefois, à cause des mines, bien des terres cultivables sont restées en friches depuis 2-3 ans **sans rien produire**. Rappelons ici que l'Ukraine est un des principaux greniers à blé de la planète et un des fournisseurs dont dépendent bien des populations de pays du Pacifique, d'Afrique du Nord et d'Asie du Sud. Si l'on ajoute à cela les difficultés d'exportation dues au blocus russe sur la mer Noire, on se dirige vers une catastrophe alimentaire à plus ou moins longue échéance.

Tant qu'elles ne sont pas confirmées ou infirmées dangereuses, **ces zones ne sont plus exploitables**.



Il faut aussi mentionner le problème des transports qui en découle, pouvant aller jusqu'à **isoler des villages entiers**. En sus, l'accès à des infrastructures vitales (hôpitaux, entreprises, lieux d'habitation et écoles) devient impossible, avec les effets que l'on peut imaginer.

Comment démine-t-on ?

Que ce soit le déminage à proprement parler (trouver les mines et les détruire) ou les enquêtes techniques (valider la dangerosité potentielle de régions entières), les méthodes jusqu'ici principalement appliquées n'avaient encore quasiment **pas évolué depuis la seconde guerre mondiale** et étaient encore réalisées à la main.



Pour trouver les mines, les **démineurs manuels** travaillent à genoux devant un jalon de sécurité en bois de 1 mètre de large marquant la frontière entre la zone sécurisée et la zone potentiellement mortelle. Le démineur va donc sonder les 20 cm au-delà de ce jalon avec un détecteur de métal ou une simple aiguille. C'est très dangereux, car à tout moment, une mine peut exploser.

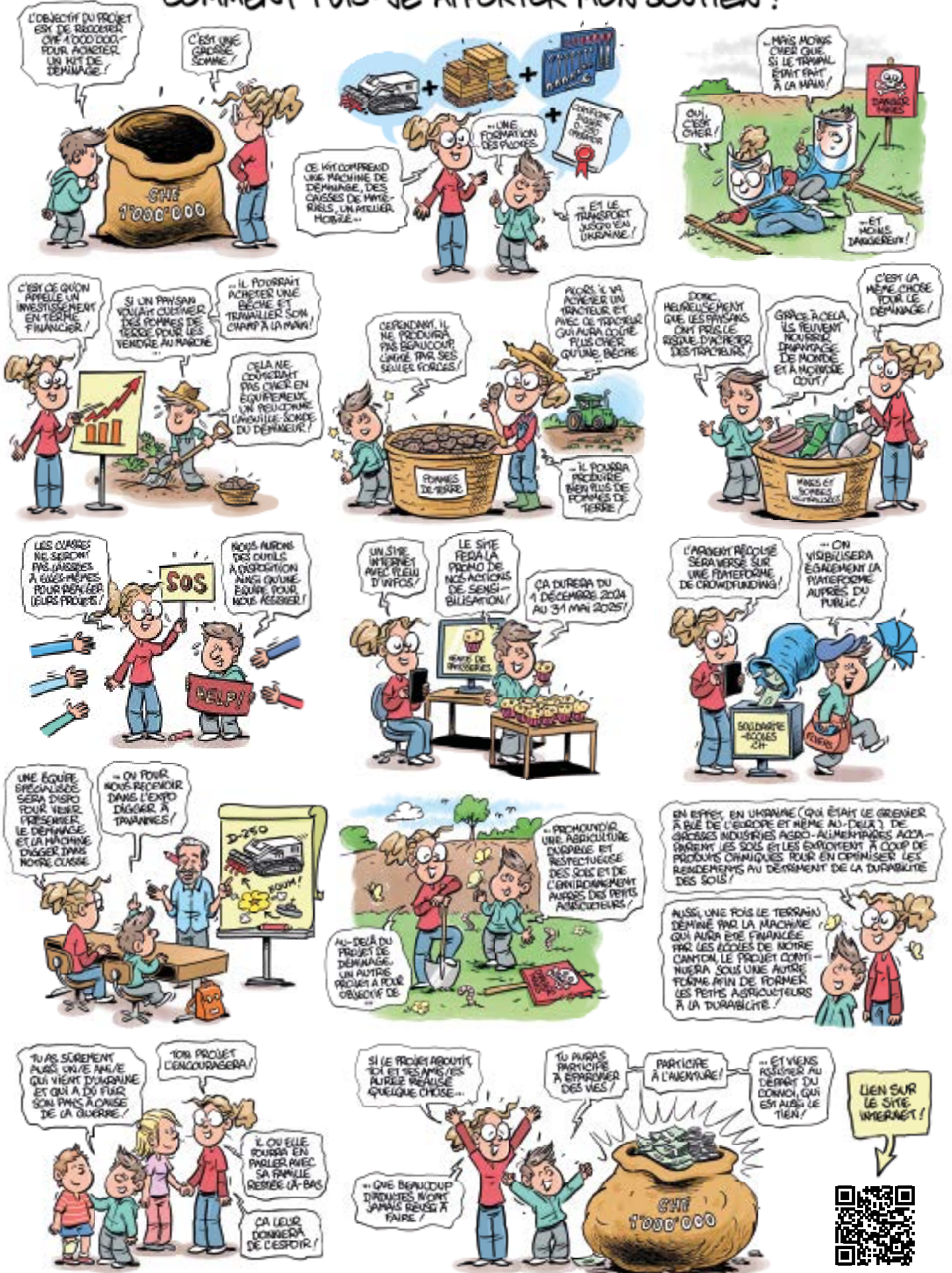


La machine de déminage que nous souhaitons offrir à l'Ukraine est une **DIGGER D-250**. Cette machine entièrement fabriquée dans le Grand Chasseral, à Tavannes, est un engin de 12 tonnes, blindé et télécommandé. Elle est équipée à l'avant de ce que l'on appelle une fraise de déminage.



Cet outil pesant à lui seul plus de 800 kg est un rotor équipé de pointes de creusage qui va tourner à plus de 7 tours par seconde. Il va broyer violemment le sol jusqu'à 20 cm de profondeur avec les mines qui s'y trouvent. Il n'est donc pas affecté par la problématique de la détection si complexe, car il va simplement **pulvériser les mines**. Ces dernières sont soit broyées et ainsi désactivées ou alors elles sont activées et détonnent. La machine est conçue pour résister à ces explosions.

DES ÉCOLES S'UNISSENT POUR AIDER À DÉMINER L'UKRAINE COMMENT PUIS-JE APPORTER MON SOUTIEN ?





Contact

Frédéric GUERNE
Digger Foundation
Founder & General Manager

+41 32 481 11 02
fguerne@digger.ch
<https://digger.ngo>
Pierre-Pertuis 28, 2710 Tavannes
Switzerland